

Depuis que le monde est monde, la Terre crache sa puissance et terrorise, anéantit ou passionne l'être humain. De nos jours, les derniers adorateurs des montagnes de feu forment une caste secrète d'érudits qu'on appelle volcanologues. Loin de pouvoir contrer la fureur de la Terre, ils peuvent toutefois l'expliquer. Ils ont pour noms célèbres Haroun Tazieff, populaires le couple Kraft ou discrets Alain et Lucie Melchior-Buvé, deux géologues bien de chez nous qui consacrent leur passion réciproque à escalader scientifiquement toutes les montagnes de feu du globe. Elle est Anversoise, il est Spadois. Et quand ils ne sont pas au bord des cratères du Mexique ou de Bali, ils se retrouvent au sommet de la petite butte (non volcanique) de leur maison de Loncée-Gembloux. Où le Club 001 les a rencontrés pour vous...



Adorateurs de la montagne de feu...

VOLCAN

une profession-
passion

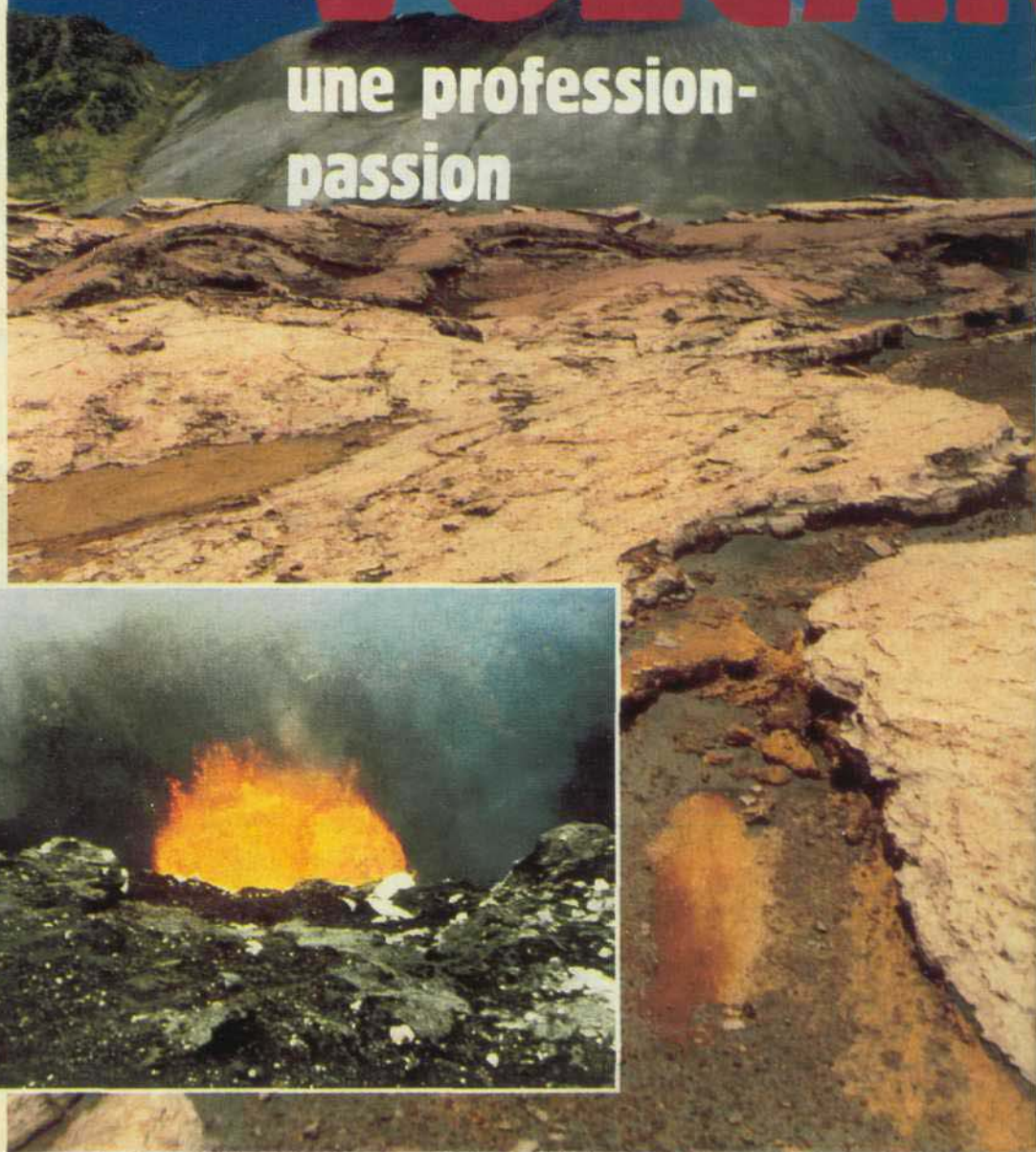


Photo du haut: Alain et Lucie, nos Kraft belges, au sommet de l'Etna (1989).

Petite photo ci-contre: Une des photos les plus dangereuses de l'album d'Alain. Une explosion le surprend au bord du volcan d'Ambrym (Pacifique Sud), où il échappe de justesse à des projections incandescentes.

Grande photo: Le volcan de Tana Yasur, dans l'Etat du Vanuatu (Pacifique Sud).

"Le feu m'a toujours passionné, confesse Alain Melchior. A l'âge de 7 ans, un film de Haroun Tazieff me donna l'envie de consacrer mes lectures et mes études à celles des volcans. A 12 ans, mes parents m'emmenèrent au Stromboli. Mon premier volcan actif! Puis, à 15 ans, au sommet de l'Etna. Le pas était franchi. Je m'orientai vers les seules études pouvant déboucher sur la volcanologie, à savoir la chimie, la physique ou la géologie. Mais la chimie s'occupant des gaz volcaniques, et la physique davantage des éruptions ou de sismologie (tremblements de terre), j'optai pour la géologie. Elle seule me permettrait d'étudier le passé de notre Terre, de reconstituer l'histoire

de soufre, provoquant des pluies acides qui brûlaient toutes les cultures. L'explication était là. Quelques mois plus tard, le petit cratère s'éteignit de lui-même et les paysans de l'île de Tanna purent reprendre leurs activités..."

I LA COLÈRE DES DIEUX?

"Bien qu'il n'y ait pas de volcans en Belgique, notre pays est en bordure de l'Eifel qui en possède quelques-uns, considérés comme actifs, puisqu'ils ne sont endormis que depuis... 15.000 ans. Nos petits tremblements de terre belges n'ont rien à voir avec les volcans. Car un volcan est un point de faiblesse de l'écorce terrestre, qui se troue et met en contact le

sonnes), au Paricutin (le plus jeune du monde, né en 1943 dans un champ de maïs, sous les yeux de son cultivateur et atteignant aujourd'hui 500 m d'altitude, après avoir enseveli l'église du village - voir notre photo-), au Popocatepetl (dont le soufre servit à la fabrication des munitions de Cortès), puis au Tacana, à la frontière du Guatemala; en Afrique, au Nyragongo (sur les pentes duquel vivent les derniers gorilles, et surmonté d'un lac de lave qui se creva en 1976 et dont la coulée dévala la montagne à 100 km/h); en Sicile, au Stromboli (le plus actif d'Europe, haut de 926 m au-dessus de la mer et de 2000 m sous elle; éruptions toutes les 20



▲ L'église de Paricutin prise dans les laves (Mexique, A. Melchior).

OLOGUE

des édifices volcaniques et aussi de sortir des laboratoires pour voyager. Car je voulais me rendre sur place, graver les laves tièdes et étudier, pierres à l'appui, la formation des roches volcaniques." Alain consacra sa thèse de licence à l'étude du Stromboli. Grande distinction. Il présenta son mémoire aux Kraft, ce couple de volcanologues français rendus célèbres par la télévision, leurs ouvrages et leurs conférences, et qui disparurent malheureusement le 3 juin 1991 au Japon, au sommet de leur passion, emportés dans une nuée ardente du volcan Unzen. Entre-temps, Alain et Lucie étaient devenus leurs amis et correspondants...

■ LE FEU SACRÉ

"Au stade actuel et sur le plan belge, la volcanologie n'est pas une orientation très lucrative. Elle est une passion plus qu'une profession. La seule mission exclusivement volcanologique que j'aie pu accomplir se déroula au Vanuatu (un archipel du Pacifique Sud), pour le compte du Gouvernement français, sur les pentes de deux volcans qu'Haroun Tazieff avait été le dernier à graver, 20 ans avant moi! Ma mission consistait à expliquer la présence récente de rejets gazeux qui détruisaient les récoltes de l'île de Tanna. En comparant mes notes avec celles de mon illustre prédécesseur, je m'aperçus qu'un nouveau cratère de 5 mètres était né, dont émanaient des fumeroles chargées

manteau (50 km sous le sol) avec l'atmosphère. Le petit cratère initial évolue par accumulation de laves et de cendres, et finit par former un cône. Chaque cratère est l'issue d'une cheminée par laquelle la roche fondue remonte des entrailles de la terre, irrégulièrement, en produisant des vibrations, toujours faibles et localisées. Tandis que les gros séismes sont dus aux déplacements des parties non homogènes de la croûte terrestre. Celle-ci est formée de sortes d'écaillés qui bougent sans cesse et font trembler la planète lorsqu'elles se superposent ou se heurtent en leurs angles..."

■ TOUT FEU, TOUT FLAMMES

Profitant de leurs missions géologiques de par le monde (ils se sont rencontrés en cherchant de l'or au Mali!), Alain et Lucie ont arpenté les plus grands volcans du monde. Alain s'est rendu en Nouvelle-Zélande, en Indonésie, au Bromo à Java (où les pauvres se cachent dans le cratère et attendent les poulets et les moutons que les villageois jettent en offrandes dans la cheminée du volcan), au Kawah Idjen (dont les miséreux, masquant leurs dents de papier alu, raclent le soufre des parois pour le revendre dans les vallées) et au Gunung Batua de Bali; puis, avec Lucie, au Mexique, aux volcans de Colima (le plus actif), d'El Chichon (la poussière d'une de ses éruptions fit deux fois le tour du monde, plongea la ville dans la nuit pendant 2 jours et tua 20.000 per-

minutes, jets de scories à 800° C) et à l'Etna (qui crache des ronds de fumée et où Alain et Lucie furent réveillés une nuit d'hiver parce que leur sac de couchage était en train de fondre à l'approche d'une coulée de lave!); à Hawaï, au volcan Kilauea (dont les coulées se jettent dans la mer, s'y refroidissent et agrandissent l'île de plusieurs km² par an) et au Mauna Loa (la plus grande montagne du globe, si l'on tient compte que ses 5000 m se prolongent de 4000 m sous le niveau de l'océan), dont la lave incandescente teinte d'orange les fonds sous-marins et fait bouillonner l'océan... Entrecoupant leurs missions de géologues d'explorations minières (Alain, qui n'a que 34 ans, a aussi été expert des Nations-Unies au Gabon) qui leur font rechercher des métaux et de l'or dans toutes les brousses du globe, pour grimper à l'assaut de leurs passionnantes montagnes sacrées... L'aventure semble tentante. Pourtant Alain et Lucie rappellent à nos lecteurs que la volcanologie n'est guère lucrative. Les emplois scientifiques y sont déjà distribués. Tout au plus un érudit de volcans peut-il songer à vivre de sa passion en donnant des conférences, en vendant ses photos ou en se lançant dans un tourisme spécialisé. Entraînant à sa suite des amis, des jeunes actifs ou des voyageurs scolaires au sommet des montagnes de feu. Et si nous en parlions au Club 001? ■

Interview: Guy de Leuze.



▲ Alain à Java (Indonésie), au sommet du volcan Semeru (3778 m)